

Josette Digonnet

La réalité psychique, "Le rêve de l'injection faite à Irma".

Cette question sur la réalité psychique vient d'un travail sur le cas de *L'homme aux loups* (1914-1915) avec la reconstruction freudienne de la scène primitive. Reconstruction qui aboutit à la réalité du fantasme plutôt qu'à la réalité de la scène.

Comment appréhender cette réalité psychique régie par le désir ? Était-elle assimilable au fantasme ?

Comment par ailleurs entendre cette "perte de la réalité" dont Freud fait l'expérience à Athènes sur l'Acropole en 1904 et en témoigne dans une lettre à Romain Rolland en 1936 (*Un trouble de mémoire sur l'Acropole*). Perte de la réalité encore, qu'il analyse en différenciant les deux structures névrose et psychose, dans son texte de 1924, *La Perte de la réalité dans la névrose et dans la psychose*.

Je m'en tiendrai au premier point de ma question centrée sur la réalité psychique en œuvre dans le rêve. C'est probablement l'étude du rêve central de *L'Homme aux loups* qui m'a engagée à retourner vers le rêve inaugural de Freud "L'injection faite à Irma" dans ma tentative d'approcher ce qui nous est dit dans le dernier chapitre de *l'Interprétation des rêves* : "L'inconscient est le psychique lui-même et son essentielle réalité. Sa nature intime nous est aussi inconnue que la réalité du monde extérieur et la conscience nous renseigne d'une manière aussi incomplète que nos organes des sens sur le monde extérieur." (p. 520).

Le rêve de l'injection faite à Irma (rêve daté du 23-24 juillet 1895).

Avant d'exposer son rêve et l'interprétation qu'il en donne, Freud s'adresse au lecteur en l'engageant à suivre ses propres préoccupations, en l'engageant à un transfert, afin que son intérêt demeure en éveil pour cette démarche interprétative qu'il

invente et qu'il livre publiquement, en prenant le risque du dévoilement de sa vie privée.

Et ce rêve va occuper une place centrale : il est rappelé dans les chapitres IV, V, VI et VII de *L'Interprétation des rêves* (cette œuvre dont Freud dira, après coup, dans la préface de 1908, qu'elle était réactionnelle à la mort de son père, en octobre 1896, cette "perte la plus déchirante d'une vie d'homme" p. 4).

Déjà dans *l'Esquisse* (rédigée en septembre 1895) Freud cite ce rêve pour expliquer le rôle de la quantité dans les processus associatifs. Il y donne en exemple le surgissement de la formule de la *triméthylamine* qui serait le rejeton "énormément vivace" de deux investissements intenses convergents : la nature sexuelle de la maladie d'Irma et l'injection de propyle, ceci dans une association liée à son ami, confident et témoin de sa recherche, Fließ.

Ce rêve et son interprétation sont analysés longuement par Lacan dans le séminaire livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* en 1954-55. Ce rêve est commenté également par Didier Anzieu dans *L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse* (éd. de 1988). Je me référerai à ces travaux.

Avec la force évocatrice de ce rêve qui nous dirige au cœur du psychisme de Freud dans un sens régrédient en nous y révélant son acte créateur, j'ai essayé, dans l'éprouvé du texte, de garder pour fil conducteur, l'éclairage que donne Lacan sur l'émergence du réel, de la scène imaginaire et du symbole.

Freud, à l'époque de ce rêve, a des ennuis de santé (des suppurations nasales, il a eu des problèmes cardiaques), des préoccupations familiales (Martha attend le sixième enfant, Anna, qui naîtra en décembre 1895) et des préoccupations professionnelles. Celles-ci sont réactivées par la remarque d'Otto, la veille du rêve, à propos d'Irma, qui lui dit : "elle va mieux mais pas tout à fait bien", ce qu'il *perçoit* comme un reproche, éprouvant une "impression pénible". Dans ce même temps, il élabore sa théorie sur l'étiologie des névroses et cherche à démontrer que le rêve a un sens.

Ce rêve (étymologie : du latin *vagus*, errant) va nous transporter dans le *réel* du corps morcelé et souffrant par l'intermédiaire d'images saisissantes relatives à la sexualité, la maladie et la mort, le regard y étant particulièrement insistant (ce qui se retrouve pour le rêve de *L'Homme aux loups*).

Alors que Freud examine Irma qui se plaint de douleurs à "l'estomac, au ventre et à la gorge", apparaît *brusquement* une vision horrible. La bouche s'ouvre sur un gouffre mortifère et dévoile "d'extraordinaires formations contournées qui ont l'apparence des cornets du nez et sur elles de larges eschares blanc-grisâtre" (p. 100). Lacan compare cette vision à une "image terrifiante", à la "tête de Méduse" (p. 196).

La référence au sexe féminin par l'association avec les cornets du nez et la théorie de Fließ qui les relie à l'organe génital féminin (théorie à laquelle Freud adhère alors), est ici figure de mort. L'évocation de ce corps malade renvoie à Freud, mais également à toute une série de personnages féminins : la gouvernante, une amie d'Irma, sa femme, sa fille aînée Mathilde qui a failli mourir de la diphtérie, une autre Mathilde, patiente dont il porte la responsabilité de la mort à la suite d'une injection de sulfanol, une malade dont le traitement de la muqueuse nasale avait provoqué une névrose.

À propos de cette vision, Didier Anzieu évoque, ce qui ne se trouve pas dans les associations livrées par Freud, une image de conception, d'acte sexuel. Il souligne les deux sens en allemand du mot recevoir (*empfangen*) : *recevoir* et *concevoir* ("Nous recevons" dit Freud au début du texte). Le rêve anticipe une réception à venir pour un anniversaire, celui de Martha. C'est aussi dans ce temps que Freud conçoit sa théorie de l'inconscient.

Freud, dans le chapitre VII de *L'Interprétation des rêves*, donne une explication de la régression au cours du rêve, cette direction régrédiente à l'intérieur de l'appareil psychique vers les perceptions. Une représentation nous dit-il retourne vers "sa matière première de traces mnésiques qui est à sa base", ce qui permettrait la possibilité d'une reviviscence "hallucinoïde des images de perception" (p. 461).

Lacan met en question ces "bornes mnésiques qui sont celles des images" éloignées nous précise-t-il "du plan qualitatif où se produit la perception" et il pose la question de la régression de l'ego.

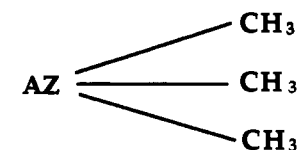
C'est avec cette vision terrible du rêve que l'angoisse est majeure après qu'elle a été exprimée par "cela m'étrangle [...] je prends peur" et qu'elle provoque non un réveil (comme dans le rêve de l'homme aux loups) mais un *appel* : "j'appelle aussitôt le Dr M."

Lacan commente cet instant comme la *révélation du réel* : "Il y a donc apparition angoissante d'une image qui résume ce que nous pouvons appeler la révélation du réel dans ce qu'il y a de moins pénétrable, du réel sans aucune médiation possible, du *réel dernier*, de l'objet essentiel qui n'est plus un objet, mais ce quelque chose devant quoi tous les mots s'arrêtent et toutes les catégories échouent, l'objet d'angoisse par excellence." (p. 196).

Un deuxième temps du rêve succède alors, un éclatement des images moiïques se produit, véritable "décomposition spectrale de la fonction du moi [...] décomposition imaginaire" (p. 197). Cette décomposition imaginaire qui est, selon Lacan, "la révélation des composantes normales de la perception", n'advient que lorsqu' "un rêve va aussi loin qu'il peut aller dans l'ordre de l'angoisse et qu'est vécue une approche du *dernier réel*." (p. 199).

Nous assistons alors dans le rêve à un défilé des confrères de Freud : le Dr M. (qui est Breuer), Otto, celui sur lequel Freud déplace sa culpabilité, et Léopold (Otto et Léopold étaient deux pédiatres qui assuraient des consultations hospitalières avec Freud). Par son interprétation, Freud se retrouve en chacune de ces figures. Otto et le Dr M., présentés comme peu compétents sont toutefois les supports de situations où Freud fut responsable d'erreurs médicales. Dans cette série d'identifications et cette dissociation en ses divers moi, "le sujet s'évanouit" et devient "acéphale" remarque Lacan (p. 200).

C'est dans cette ronde médicale bouffonne autour du corps malade d'Irma que la "solution" va être trouvée et la culpabilité de Freud se dissoudre. Cette phase au cours de laquelle Freud cherche la solution au problème d'Irma (le mot *solution* - *Lösung* - a aussi un double sens en langue allemande), cette phase s'achève sur la formule imprimée en *caractères gras* de la *triméthylamine*.



Ce mot là qui advient, dans un travail de condensation, est relié, lors de l'interprétation, à Fließ, dans le transfert, "à cet ami", nous dit-il, "qui joue un si grand rôle dans ma vie" (p. 109). Et ce mot révèle le rôle dominant de la sexualité. Fließ avait eu l'occasion d'informer Freud sur la triméthylamine en tant que produit du métabolisme sexuel. Dans une lettre n° 145 du 7-8-1901, Freud écrira à Fließ : "Tu te rappelles ce que je t'ai dit il y a des années, alors que tu étais encore oto-rhinologiste et chirurgien : la solution réside dans la sexualité".

Lacan compare l'inscription de ce mot *triméthylamine*, sous forme de lettres, à celle prophétique qui apparut sur le mur du palais royal de Babylone (Mané, Thecel, Phares) surgissant d'un réel divin. Avec l'apparition du mot, par la nomination, intervient la relation symbolique. "Le pouvoir de nommer les objets structure la perception elle-même" (p. 202), sans cette nomination aucun "monde même perceptif n'est soutenable plus d'un instant" (*Ibidem*). Cette fonction symbolique entre en jeu dans la mesure où il y a une adresse. Freud s'adresse à Fließ et à la communauté de ses lecteurs.

Lacan, sous une forme biblique, en ce qu'il se réfère au fondateur de la psychanalyse, souligne comment l'acte créateur de Freud s'origine de l'inconscient, d'une "parole qui parle en lui, au delà de lui" (p. 203).

Le texte de ce rêve et son interprétation m'ont conduite dans la vie psychique de Freud dans un temps créateur émouvant. Lacan, par son commentaire, poursuit l'élaboration des concepts R.S.I. qui constituent la réalité psychique, concepts qu'il a avancé en 1953 dans sa conférence intitulée *Le symbolique, l'imaginaire et le réel*. Des questions demeurent prégnantes dans cette confrontation des textes :

- Le problème de la régression situé différemment par Freud et Lacan ;

- La proximité du *réel dernier* qu'évoque Lacan est-ce celle du *trauma*, au plus près de la pulsion de mort dans son lien au sexuel ?

- Cette expérience, la proximité du *dernier réel* ou du *trauma*, par son élaboration symbolique et l'émergence de la parole qui permet au sujet d'advenir, ouvre-t-elle à la capacité créatrice ?

Références bibliographiques :

Sigmund Freud : *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1976.

Jacques Lacan : Le séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1978

Didier Anzieu : *L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1988.